

DÉCEMBRE 1935

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour nocés et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

faire nos dettes envers la justice divine : coupable ignorance dont je voudrais vous corriger en attirant votre attention non pas sur la messe des morts, celles qui seront dites après votre mort, mais sur la Messe des Vivants. Le sacrifice de la Messe vous sera bien plus avantageux, si, au lieu d'en laisser le soin à vos héritiers, vous le faisiez célébrer vous-même de votre vivant, vous assurant ainsi le bénéfice d'une vie plus chrétienne, la grâce d'une bonne mort et un moyen efficace de satisfaire pour vos péchés. C'est ce qu'écrivait Benoît XV, le 31 Mai 1921. « Pourquoi donc les fidèles qui veulent s'assurer une mort précieuse et sûre ne font-ils pas célébrer la Messe à cette intention ? » Appliqués aux vivants les fruits de la Messe sont plus copieux qu'appliqués aux morts. L'application de la Messe aux vivants est plus directe, plus certaine, et plus abondante.

Elle est plus *directe*, car le prêtre à qui vous avez remis une intention de messe, en appliquant le fruit spécial de la messe à votre intention, pour vos défunts, n'agit pas comme votre représentant mais bien et uniquement comme ministre de l'Eglise et du Christ. Or, sur les morts, l'Eglise n'a qu'un pouvoir très limité, elle n'a plus juridiction sur les morts, elle ne peut pas leur appliquer directement les sacrements comme aux vivants, elle n'adresse qu'une requête à Dieu, qui, suivant son bon plaisir, applique aux morts le bénéfice de ses suffrages et de ses satisfactions. Au contraire, quand l'Eglise applique le fruit de la messe aux vivants, elle le fait par voie d'autorité, par l'entremise de Dieu, mais dans toute l'étendue que l'Eglise et le prêtre son ministre ont prétendu lui donner : Dieu obéit fidèlement à la volonté de son Eglise, tandis que dans les messes dites pour des morts, Dieu est entièrement libre dans l'application du fruit de ces messes.

Vis-à-vis de l'Eglise et de Dieu même, la condition des morts est beaucoup moins intéressante que celle des vivants. La terre est le royaume de la divine miséricorde, le purgatoire est surtout le règne de la justice de Dieu. C'est donc suivant cette loi de justice que s'effectue au purgatoire cette remise ou allègement de la peine, venant de la messe ; ici-bas, au contraire, le bénéfice des messes célébrées pour nous vivants, s'applique sous le doux régime de la miséricorde.

Non-seulement l'application des messes aux vivants est plus directe, mais elle est encore plus certaine.

L'application des fruits de la messe ne peut nous être faite pleinement que si nous y apportons les dispositions nécessaires et si nous en sommes capables. Or les morts en sont-ils capables ? Pas tous. Les bienheureux dans le ciel et les damnés en enfer ne peuvent pas bénéficier des fruits de la messe. Seules les Ames du Purgatoire peuvent recevoir les bienfaits de la messe. Savons-nous quel est le sort de nos

défunts ? Sont-ils au ciel, au purgatoire ou en enfer ? Mystère plein d'incertitude et d'angoisse. Et nous-mêmes serons nous capables de recevoir le fruit des messes dont nous disposons après notre mort ? Nous n'en savons rien et nous ne pouvons rien en savoir. C'est pour-quoi, il vaut mieux faire dire des messes pendant notre vie, parce que, fussions-nous en état de péché et sans aucune pensée d'en sortir ou même résolu d'y demeurer, nous sommes toujours capables de recevoir les grâces actuelles, non seulement extérieures, mais intérieures qu'il plaira à Dieu de nous accorder et qui peuvent changer notre mauvaise volonté. Or, c'est le privilège de la messe de nous mériter avec une efficacité certaine ces grâces actuelles de conversion, si nous avons besoin de conversion, de progrès spirituel si nous sommes déjà dans la grâce de Dieu. Célébrée pour des morts, nous ne savons pas si la messe leur profitera, célébrée au contraire pour des vivants, nous sommes assurés que nous en retirerons toujours quelque fruit. Enfin, la Messe célébrée pendant notre vie, nous obtient la grâce de la persévérance finale que nous sommes incapables de mériter par nous-mêmes. Cette grâce est la plus importante qui soit, puisque par elle nous mourons dans l'amitié de Notre-Seigneur et serons ainsi assurés de notre bonheur éternel dans le ciel.

Enfin, les fruits du sacrifice de la messe sont plus abondants appliqués aux vivants qu'aux morts. La sainte messe mérite à ceux pour lesquels elle est offerte, premièrement des grâces actuelles et secondement une remise de la peine due au péché pardonné dans la mesure rendue possible par leurs dispositions. Les vivants peuvent bénéficier de ces deux fruits, tandis que les morts ne reçoivent que le second. Si nous faisons célébrer des messes de notre vivant, nous obtiendrons de nombreuses grâces actuelles pour sortir de l'état de péché mortel si nous y sommes, et une fois rétablis dans l'amitié divine, ces grâces nous aideront à progresser dans la vie surnaturelle et à y persévérer jusqu'à la fin de notre vie. Dans ces conditions chacun des actes de notre vie surnaturelle possède une double valeur : valeur de mérite vis-à-vis de la béatitude éternelle et valeur de satisfaction à l'égard des peines temporelles dues à nos péchés pardonnés. Or nous croyons trop souvent qu'il faut attendre d'être dans l'autre monde pour payer nos dettes envers la justice divine, c'est une grossière erreur que Benoît XV réfute ainsi : « La Messe nous offre le moyen d'apaiser dès cette vie, la justice de Dieu et d'acquitter, soit en totalité, soit en grande partie, les peines qu'il nous faudrait endurer dans les flammes du Purgatoire ».

Vivants, nous pouvons apporter nos dispositions de ferveur de contrition, nos actes de pénitence et de réparation unis à la messe que nous faisons célébrer; la part du fruit expiatoire de la messe est encore accrue par la nôtre et cela répété souvent pendant notre vie fait

que nous pouvons très bien, suivant la ferveur de nos dispositions, avoir complètement soldé toutes nos dettes envers la justice divine avant notre mort et nous préparer par notre ferveur et notre dévotion à la messe, une entrée immédiate au ciel.

Puissiez-vous comprendre, méditer cet enseignement de l'Église, cette mère toujours bienveillante pour ses enfants. Comprenez que le Saint Sacrifice de la messe vous serait bien plus avantageux, si, au lieu d'en laisser le soin à vos héritiers, vous le faisiez célébrer vous-même de votre vivant, vous assurant ainsi le bénéfice d'une vie plus chrétienne, la grâce d'une bonne mort et un moyen efficace de satisfaire dès ici-bas pour vos péchés. L'Association de Notre-Dame de la Bonne Mort a reçu du Siège Apostolique mission d'y porter remède en contribuant à répandre la salutaire pratique de la Messe des vivants. Sans négliger la messe des morts, ayons une préférence pour la Messe des Vivants.

(Extrait de *La Vie Spirituelle*, novembre 1935).

LA CRUE DU RHONE

Mardi 12 Novembre, le Rhône sortait de son lit et rapidement déversait ses eaux dans nos campagnes. Ce fut une catastrophe : des mas étaient isolés par les eaux et les habitants en danger. Les secours furent organisés à la demande de Monsieur le Maire qui avait réclamé de l'aide à Arles et à Avignon. Dès le début de l'après-midi un détachement du Génie arrivait avec une grosse barque, de suite on partit au secours des plus éloignés : l'Ilon, le Bosquet, les Esplantades. Il faisait un temps épouvantable : pluies incessantes, tonnerre, on entendait les cris de ceux qui demandaient du secours, tard dans la nuit la barque ramenait au bourg une trentaine de nos paroissiens. Le lendemain, profitant d'une accalmie, nos dévoués sapeurs sous la conduite du lieutenant de génie et du capitaine de gendarmerie d'Arles partirent ravitailler les habitants des mas et ramener ceux qui paraissaient les plus en danger. La consternation se lisait sur tous les visages, mais nous pouvons remercier Dieu, car nous n'avons eu à déplorer aucune mort, seules les pertes matérielles sont énormes, car elles viennent après une période de mévente et de crise : l'hiver sera dur pour nos chers paroissiens. Dès le début nous leur avons témoigné toute la part que nous prenions à leur dure épreuve : comment vivant au milieu d'eux, ne serions-nous pas toujours là pour partager leurs joies comme leurs peines. Monseigneur l'Archevêque vint dès que les communications furent possibles apporter à notre population si éprouvée sa sollicitude pastorale et une généreuse aumône pour les sinistrés :

en effet, Sa Grandeur remit à Monsieur le Maire la somme de mille francs en tête de la souscription ouverte en faveur des sinistrés. Les autorités comme la population ont apprécié le geste du Chef du Diocèse. Que Monseigneur daigne trouver dans l'Écho les remerciements de la population et des prêtres.

Vendredi 15 Novembre, avant de quitter le pays où ils s'étaient dévoués avec tant de désintéressement, les sapeurs du génie avaient tenus à déposer au monument des morts de la guerre, une gerbe de fleurs achetée avec le produit des offrandes pécuniaires faites par ceux qu'ils avaient sauvés. Ce beau geste se joint à tous les dévouements obscurs de quelques hommes qui trouvant que l'action était préférable aux parlottes inutiles et aux critiques sans fondement et dénuées de tout bon sens, prenaient leurs barques et allaient ravitailler leurs compatriotes et collaborer avec le génie au transport des habitants des mas.

Leurs noms sont connus de Dieu, ils ne laissera pas sans récompense ces actes obscurs de charité et de dévouement.

—»«—

SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE des GARÇONS

—:—

M. l'Abbé (Cinéma), 1000 fr. ; Son Excellence Monseigneur Roques, Archevêque d'Aix, 500 fr. ; Anonyme, 100 fr. ; Anonyme, 100 fr. ; Anonyme, 60 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Familles Girard et Vigne, mariage de leurs enfants, 25 fr. ; Mme Glenat-Gruzu, 20 fr. ; R. P. Chevalier, dominicain, 10 fr.

A ce jour total : 1885.50 moins assurance de l'Immeuble 135 fr. 50 ;
reste en caisse : 1750 fr.

Le 22 Octobre restait à payer 30.000 fr., reste à ce jour 28.250 fr.
A tous ces généreux bienfaiteurs notre cordial merci !

C'est en apportant, avec ses sympathies, lors de sa visite aux sinistrés la somme de mille francs, remise à M. le Maire que Son Excellence Monseigneur l'Archevêque a bien voulu nous remettre 500 fr., pour l'achèvement du paiement de l'École. Que Son Excellence daigne agréer les sentiments de notre respectueuse et profonde gratitude.

Monseigneur l'Archevêque a compris dans sa bonté toute paternelle que la calamité des inondations qui va priver de ressources mes chers paroissiens allait rendre plus difficile pour lui à recueillir des souscriptions pour le paiement de notre École. « Ayez confiance ! » nous dit-il par son geste si encourageant. Nous sommes sûrs que ceux qui n'auront point à souffrir du désastre général suivront à l'exem-



ple donné par notre Vénéré Archevêque. Nous faisons appel leur bon cœur, à leur générosité.

Ecole des Filles. — Le local de l'École des filles a été inondé. Les eaux ont pénétré à la hauteur de 0.30 dans les 4 classes, occasionnant des dégâts. Les professeurs, les demoiselles institutrices sont restées durant trois jours cernées par les eaux dans leur École. Dès Vendredi les classes ont été provisoirement installées dans le nouveau local de l'École des Garçons.

Pour aider les parents sinistrés, à l'avenir gêné par la perte des récoltes, le Comité des Écoles a décidé que les rétributions scolaires seraient réduites de moitié prix, le mois de Décembre prochain. Il était impossible de les supprimer parce que ces rétributions servent à payer chaque mois le traitement mensuel des professeurs des deux écoles, qui leur sert à vivre bien modestement. Aussi cette décision est-elle momentanée. Nous aurons mille francs de déficit ce mois-là..

Nous serons reconnaissant à ceux qui ne sont point sinistrés, à ceux qui ont eu des enfants à nos chères écoles, aux anciens élèves, aux amis de l'École libre de nous aider et à suppléer à ce déficit par leurs offrandes pour les Écoles. Les dons peuvent être adressés soit à M. le Curé, ou à Monsieur l'Abbé, soit à M. le Directeur de l'École des garçons ou à Mlle la Directrice de l'École libre, soit au trésorier du Comité des Ecoles, M. Antonin Mouiren, à la Fontaine.

D'avance, merci aux généreux bienfaiteurs qui répondront à notre appel.

Votre Curé.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

1re Classe

1re Division A. — 1er Mison Alexis ; 2e Peyric Jean.

1re Division B. — 1er Moucadeau Henri ; 2e Reboul Jean ; 3e Ber-
taud Raoul ; 4e Mus Francis.

2me Division. — 1er Dufour Jean ; 2e Fontaine Maurice ; 3e Moui-
ren Jean ; 4e Mouiren Joseph.

2me Classe

1re Division. — 1er Cardelin Claude ; 2e Bon Jean-Marie ; 3e Ber-
taud Charles ; 4e Bastard Lucien.

2me Division. — 1er Courdon Louis ; 2e Gardès Cyprien ; 3e Deur-
rieu Marc ; 4e Ménard René.

3^{me} Division. — 1^{er} Bertaud Paul ; 2^e Louis Jean-Baptiste ; 3^e Cuo Henri ; 4^e Ayme Jean.

* * *

ECOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

—:—

1^{re} Classe

1^{re} Division. — Ont mérité un témoignage de satisfaction : Mlles Fernande Hortel, Elise Petit, Suzanne Bertaud.

2^{me} Division. — Roberte Borelly, Marthe Mus,

2^{me} Classe

1^{re} Division. — Yvonne Rousson, Thérèse Lambert, Yvonne Isartel, Simone Fauque, M. Jeanne Reboul.

2^{me} Division. — Jeanne Louis, Josette Guilhermont.

—:—

Patronage Saint Joseph. — Le patronage Saint Joseph est en pleine activité. Les uns se donnent à cœur joie au ballon. Il faudrait les voir avec quelle ardeur ils jouent. On parle de rencontres, mais chut n'anticipons pas.

Que font les autres ? Les autres se préparent à la guerre ; ils construisent un fort, font des balles en papier, et il y aura un concours du plus joli bouclier.

A la Meute. — Le Dimanche 3 Novembre, la Meute était en fête par la promesse de 3 novices : Armand Pons, Louis Courdon, François Gauthier, la remise de 1^{re} et 2^e étoile ont récompensé le travail de quelques petits loups. Les présences sont assidues aux réunions.



DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

—:—

C'est à Celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde, la voie, la vérité et la vie », qu'il faut revenir. Mais celui-là, c'est-à-dire le Christ, parle encore si bas, que le prêtre, et toute âme qui veut l'entendre, pour recueillir ses paroles de vie, est obligé de se recueillir lui-même, de s'enfermer dans le silence et la solitude de la retraite. C'est à ces humbles réunions, qui de toutes parts s'organisent, que le monde devra son renouveau. Comme au jour de la Pentecôte, dans le cénacle, la réponse de Dieu fera écho encore une fois, à l'appel suppliant des âmes.



Et notre monde tourmenté et de ses mouvements convulsionnaires le grand public ne connaît qu'un seul aspect. Les jeux de la politique décevants ou cruels, les combinaisons des finasseries louches, et les hontes des compromissions nous apprennent tous les jours que non seulement il y a quelque chose de pourri, mais que tout est au moins gâté en notre malheureux pays.

Mais il ne faut pas juger les gens sur la mine, ni notre temps sur ses apparences. Le mal a toujours fait plus de tapage que le bien et s'il est vrai qu'il y a, en ce moment, dans le monde, pas mal de consciences en décomposition, beaucoup de ruines et de cendres, il est vrai tout autant qu'il y a parmi nous de magnifiques renaissances.

On ne les voit pas, croyez-vous?

Peut-être en effet, ne font-elles pas grande réclame. L'aurore d'un beau jour n'en fait pas beaucoup non plus, quand timide encore mais déjà certaine de l'avenir, elle trace à l'horizon les premiers traits du jour qui renaît. Elle est lente et ce n'est que peu à peu qu'elle conquiert le sommet des montagnes et le creux des vallées. Mais elle est sûre. Sûre de grandir, sûre de rayonner.

Ainsi la vie catholique contemporaine. Elle n'avait pas sans doute à renaître, mais il lui fallait rebâtir, refaire les consciences, reconstruire les foyers, réhabiliter le droit, l'honneur et la vertu. Et c'est à cette œuvre de renaissance qu'elle convie les jeunes, sa fierté, son espoir.

Le monde du travail et le monde des champs, les étudiants et les intellectuels, apportent chacun leur pierre à l'édifice. Ils se groupent et s'entraînent, s'enthousiasment de la tâche qu'ils sentent nécessaire et lui donnent leur courage et leur volonté. Pour elle, ils apprennent à se contrôler eux-mêmes, à se garder, à vivre enfin d'une vie totale c'est-à-dire totalement et uniquement chrétienne...

Renaissance magnifique, disions-nous. Certes les effectifs ne sont pas encore très nombreux. Le levain est toujours plus petit que la masse mais c'est lui qui la soulèvera et fera bouillonner les germes en sommeil.

Renaissance dont la source est auprès de la crèche du Sauveur, parmi ces simples de bonne volonté qui lui portèrent les prémices des adorations humaines. Aujourd'hui comme hier c'est aux âmes droites, aux cœurs purs que l'Eglise confie ses destinées. C'est par eux qu'elle est consolée, c'est avec eux qu'elle rebâtit. Ils portent l'espérance, ils la prêchent et ils la vivent. C'est d'eux que leurs frères entendront une fois de plus l'Evangile de la paix qui n'est, au fond, que l'Evangile du Christ, l'Evangile tout court.

Voilà ce que ne sait pas le monde où l'on s'amuse qui n'est bien souvent que le monde où l'on s'ennuie. Mais voilà ce que nous lui apprendrons. Par la force de la patience, par la charité toute puissante, par des exemples rayonnants, ces jeunes apprendront à l'usine, à la terre, enlaidis par la haine et le mal, la manière de se rajeunir et de renaître dans la beauté.

Nos jeunes seront des hommes de bonne volonté. Ils sont déjà tels. Et c'est, peut-être, l'unique secret de leur action, de leurs conquêtes, de leur tenace espérance. Ils ont raison. La France n'est pas composée que de viveurs. Les ouvriers ne sont pas tous des saboteurs, les paysans des abrutis, les intellectuels des athées.

Mais n'oublions pas que si la France renaît c'est parce qu'il est né par une nuit de décembre un petit enfant à Bethléem et que sur son berceau les anges ont chanté.

Renaissance

La Vierge
adorant
l'Enfant
Jésus

Attribuée à Della Robbia
(Musée du Louvre)



Cl. Vie Catholique

**Le Cardinal Verdier
assiste à la Messe des Scouts.**



S. Em. le Cardinal VERDIER, Archevêque de Paris, a assisté à la Chapelle de l'Immaculée-Conception, à la Messe célébrée à l'occasion du vingtième anniversaire des « Vaillants Compagnons de Saint-Michel », premier groupe de scouts de France.

Voici le Cardinal VERDIER, arrivant à la Chapelle de l'Immaculée-Conception.



Méfais de l'Alcool

« T U E R l e V E R »

Si le matin on se campe devant un marchand de vin, on reste effrayé du nombre incommensurable de gens jeunes et vieux qui entrent en coup de vent dans la boutique et qui, sur le zinc, en un temps et trois mouvements, ingurgitent la goutte, marc, arquebuse, rhum, cognac et autres mixtures sous le fallacieux et antique prétexte de tuer le ver !

Or, ce n'est pas le ver que l'on tue, c'est le verre qui, lui, tue l'inconscient qui l'absorbe, qui le tue principalement au point de vuesocial, psychologique et humain. Sur 1.000 ouvriers des arsenaux, des docks, des manutentions on trouve plus de 300 alcooliques, plus de 100 cirrhotiques, plus de 100 tuberculeux. La cause de ces affections mortelles chez des gens de 25 à 55 ans, la cause de ces tuberculose, cirrhose, délire tremblant? L'alcool.



Retour en terre d'Afrique du Maréchal Lyautey

Après dix ans d'absence, Lyautey a retrouvé son Maroc. C'était sa mission bien tracée, sa volonté bien arrêtée : reposer sur la terre où il avait implanté un ordre, une conception, une œuvre durable. Oui, l'illustre Maréchal a voulu dormir son dernier sommeil dans un coin de ce Maroc prestigieux, qui lui doit tout, l'on peut dire.

Et ce transfert des restes du soldat lorrain sur la terre africaine a été nimbé d'apothéose.

Nancy ne l'a pas laissé partir sans l'entourer jusqu'au dernier instant d'hommages à l'affection qu'elle lui portait, depuis quinze mois que sa dépouille reposait dans cette cathédrale où, souvent, il était venu prier, en retrouvant l'ombre des ducs qu'il aimait.

A Marseille ce n'était plus cette fois, le tragique isolement du retour de 1925. Trois ministres étaient venus pour accueillir le prince lorrain. Mgr Dubourg lui donna l'hospitalité dans son église des Réformés, et en la fête du Christ-Roi, l'Eglise pria et supplia pour ce serviteur. Car il fut un serviteur de haute lignée et d'allure indépendante comme un Godefroy de Bouillon. Mais il n'avait du paladin que l'apparence et fut plutôt constructeur que soldat, pacificateur plutôt que conquérant.

Le 27 Octobre au matin, le cercueil fut porté à bord de la grande chaloupe du « Dupleix » qu'accompagnèrent deux contre-torpilleurs.

Sur le pont du croiseur, la sonnerie « Aux Champs » salua l'arrivée du cercueil qui fut transporté dans une chambre du commandant transformée en chapelle ardente.

A 10 heures le « Dupleix » appareilla, convoyé par le « Foch » et survolé par des escadrilles d'avions. Au cours de la traversée funèbre, le corps du maréchal Lyautey, reçut successivement les hommages des marines italienne, espagnole et britannique.

Et c'est ainsi que s'est effectué de la Lorraine au Maroc, le voyage triomphal de l'illustre soldat, débarquant en triomphateur, à Casablanca, au milieu de la vénération des musulmans accourus en foule pour recevoir sa dépouille, laquelle repose maintenant dans le mausolée qu'il s'était fait construire dans les ombrages du « Bois de la Colline » à Rabat, où les fils de Mahomet ne manquent pas de venir l'invoquer comme un de leurs grands marabouts, cependant que les catholiques de là-bas et ceux de France prieront pour ce chevalier des temps modernes, qui fut comme Bayard « sans peur et sans reproche ».



A CASABLANCA, après le débarquement du corps ; M. PONSOT, Résident Général et la Maréchale LYAUTEY.

Maître, ordinairement si logique !... Est-ce que Dieu existe... pratiquement... pour Vous ?...

* * *

Alors, il y revint... tout délicatement... et insensiblement, mû, d'un côté par une volonté tenace, et de l'autre par une logique irrésistible...

Ils vont désormais à la grand Messe, tous les deux côte à côte, elle, agenouillée sur un prie-Dieu, lui, priant debout, bras croisés, tête inclinée...

Ils s'aiment tout autant, mieux encore peut-être, mais d'un amour transposé... plus sérieux, plus durable... en un mot plus chrétien.

Elle en est là de son travail...

Elle n'a cependant pas osé communier, comme elle le désirait tant, à la Messe de Minuit. C'était peut-être aller un peu vite en besogne... Aller seule... à la Sainte Table, le laisser à sa chaise... lui coûtait ! Elle craignait son étonnement, peut-être sa désapprobation... d'être pour la première fois incomprise... et d'avoir à s'expliquer. Alors, elle demeura à sa place le moment venu..., interprétant comme un acquiescement le regard interrogateur qu'il fixait sur elle...

* * *

Mais ensuite, ils réveillonnèrent en tête-à-tête. Jamais réveillon ne fut plus doux, jamais nuit plus sereine... Ils échangèrent simplement des mots qui n'ont de valeur que pour ceux qui s'aiment.

— Je vous remercie de m'avoir mené à cette Messe de minuit... tout y était si beau, si prenant, si évocateur. J'ai senti là, plus que partout ailleurs, l'union profonde de nos deux âmes. Une chose cependant m'a manqué... de vous voir au milieu de cette blancheur... et de cette idéale pureté !... Pourquoi donc n'avez-vous pas communiqué ?... Comme j'aurais été heureux... que nous le fassions ensemble !...

Et comme il s'attardait dans cette pensée, tournant d'un air absent sa cuillère au fond d'une tasse, il ne vit pas deux yeux noirs, embusés de douces larmes qui, intensément, le fixaient...

Urbain MILLY.

La Religion et la Science

Le grand savant CHEVREUL ne cachait pas ses croyances

RENOUARD, le grand artiste, qui avait traversé la terre entière et avait vu, devant son papier à dessin, tous les échantillons de l'espèce humaine, se présenta un jour chez Chevreul, mort plus que centenaire, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Le vieillard dormait. « Vous me tirez, dit-il en s'éveillant, d'un cauchemar: je rêvais des gens que j'ai vu guillotiner à Cholet, en 1794 ».

Tandis qu'on aidait le savant à s'habiller, un scapulaire apparut sur sa poitrine... « Mon cher, reprit-il, en agitant sa tête, si caractéristique, aux cheveux blancs ébouriffés, je ne suis pas de ceux qui font descendre l'homme de l'orang-outang. »



Jaurès, défenseur de la liberté de conscience. — L'École Normale Supérieure compta comme professeur un philosophe émérite, **Ollé-Laprune**, dont l'éclatante conversion au catholicisme fit sensation au siècle dernier.

Or, c'était le temps de l'anticléricisme le plus sot.

Ollé-Laprune ayant cru pouvoir user de son **droit de citoyen** et signer une protestation contre une expulsion de religieux, son cours fut suspendu. Grand émoi parmi ses élèves.

Bien que les catholiques de l'École Normale — qu'on appelait des **talas**, ceux qui vont à la Messe — fussent alors une minorité, tous les élèves, mêmes les plus incroyants, professaient un même respect pour la liberté de conscience.

Ils résolurent de donner à leur maître injustement brimé un témoignage de leur sympathie.

L'un des leurs, doué par nature d'un beau talent oratoire, fut chargé d'aller, un dimanche, jour de sortie, exprimer à Ollé-Laprune les sentiments de ses élèves. René Doumic l'accompagnait. M. Ollé les reçut tous deux dans son étroit cabinet de travail, d'où la vue plongeait sur la vieille basilique Saint-Germain-des-Prés.

M. Ollé-Laprune écoutait silencieux, ému, semblant chercher du regard l'invisible auditoire auquel s'adressait une si vaste harangue... qui n'avait que deux témoins.

Cet orateur de **vingt ans, vibrant défenseur de la liberté de conscience**, et dont le talent de parole n'eut pas toujours un si heureux emploi, s'appelait **Jean Jaurès**.

* * *

Les insectes communistes... — M. S. Metalnikov, de l'Institut Pasteur étudie dans la revue *Le Mercure de France* le communisme tel qu'il existe chez les insectes. L'ordre communiste, si nous remontons à ses origines même, c'est la négation de la propriété individuelle des moyens de production et l'organisation sociale de la production. Or, chez les abeilles, par exemple, quelques dizaines de milliers d'individus, que compte chaque communauté, vivent ensemble dans une ruche, à la construction de laquelle participent tous les membres de la communauté et qui, construite, est la propriété de tous. Les abeilles connaissent le régime de travail forcé : tout membre de la communauté qui cesse de se rendre utile est chassé ou tué. Les abeilles sont aussi soumises à la règle de la division du travail, chaque ruche comptant une série de spécialistes...

Mais le communisme parfait, c'est chez les fourmis qu'on le rencontre. Tout y est commun : les moyens de production, la production, les esclaves et, comme chez les abeilles, il y a les spécialistes : des guerriers et des ouvriers. M. Metalnikov montre encore que le pur communisme régit les termites. Si on compare entre elles toutes ces organisations d'insectes, on constate de nombreux traits communs, dont les principaux sont le travail obligatoire pour tous et la division du travail. Division qui imprime à chaque membre de ces organisations communistes les particularités l'adaptant à son travail spécial.

De l'insecte, l'auteur remonte à l'homme, et c'est pour constater que la tendance à l'individualisme, à la conservation de sa personnalité est profondément ancrée dans son cœur...

Spectres.

— Pourriez-vous faire venir un troisième esprit?
— Impossible, je n'ai plus de draps.

Stratégie.

— Avons-nous pris le pont?
— Mon général on vient de prendre une pile...

A la chasse au lion.

— Ah! chic, voilà les traces du fauve. On va se partager la chasse: tu vas voir où il est allé, j'irai voir d'où il vient...

La vieille dame bibliophile. — Moi, mes parents m'ont toujours donné un livre à chaque anniversaire.

— Quelle bibliothèque vous devez avoir.

RÉCRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										■
2									■	
3							■			
4		■						■		
5				■						
6			■		■					
7			■							■
8		■						■		
9				■		■				
10	■		■							

HORIZONTALEMENT :

1. Mets composé de toutes sortes de légumes. — 2. Usais avec excès. — Note de musique. — 3. Ouvrages de littérature; Conifères. — 4. Un temps du verbe avoir; Le premier. — 5. Bourg de Prusse, qu'une dépêche rendit historique; soutirera. — 6. Pour avoir été trop aimable, elle devint vache; Dieux du foyer, dans la mythologie. — 7. Mesure itinéraire chinoise; Début de prière. — Nommés. — 9. Aventurier français; Une des collines de Jérusalem. — 10. Ouverture pour donner du jour.

VERTICALEMENT :

1. Grande ville et port de France. — 2. Ville et port de Finlande, sur la Baltique; Ce n'est pas toi; Langue. — Posséda une sibylle fameuse; Préposition. — 4. Un poilu qui aimait beaucoup les lentilles; Récipient. — Célèbre poète italien (1265-1231); Malice. — 6. Femelles d'oiseaux. — 7. Tête d'Israélite; Vaste Etat de l'Indo-Chine; Pro-

nom de la 3^{me} personne. — 8. Savant. — 9. Effrayés; Métal précieux. — 10. Chevalier français, célèbre par un acte héroïque. — Animal domestique.

Mots Carrés palindromes

1. Homme d'Etat français de nos jours *****
2. Moitié d'une ville étrangère, qui tient la vedette actuellement *****
3. Anagramme de veuve *****
4. Idem la ville déjà citée au 2. *****
5. Le sosie du 1 sus nommé.

Nota. — Les mots palindromes se lisent de façon identique dans tous les sens.

Devinette

Celui qui le fait ne le veut pas.
Celui qui s'en sert ne le sait pas
Celui qui le porte, n'en a pas besoin.

Solutions du Mois précédent

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. ANODIN. — AME. — 2. MALADIF. — 3. BIÈRE. — ROTI. — 4. IF. — DECADE. — 5. ANIL. — 6. USITE. — GLAS. — 7. IODE. — MEES. — 8. TSÉ. — TIR. — 9. FIER. — ART. — 10. TERREUX.

Verticalement. — 1. AMBIGUITE. — 2. NAIF. — S O S. — 3. OLE. — FIDELE. — 4. DARD. — TE. — IR. — 5. IDEE. — TER. — 6. NI. — CA. — MIRE. — 7. FRAN-GER. — 8. ODILE. — AX. — 9. MATELAS. — 10. ETE.

Charades

1. — BAT. — EAU. — BATEAU.
2. — GUI. — MAUVE. — GUIMAUVE

Petites Recettes Pratiques

Entretien des fusils. — Un fusil dont l'intérieur des canons est gravé porte moins bien, il faut donc éviter cette détérioration. Pour cela, un seul moyen: nettoyer les canons au retour de la chasse, avec un chiffon sec, puis y passer un chiffon gras.

Pour éviter les ampoules aux pieds. — Les

chasseurs éviteront d'attraper des ampoules aux pieds s'ils ne portent pas de chaussures trop grandes ou trop petites, s'ils entretiennent leurs brodequins dans un parfait état de souplesse avec de la vaseline ou de la la noline, s'ils portent des chaussettes, de laine de préférence, qui ne font pas de plis.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contra
" Accidents du Travail " spécialement adapté à leurs
besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire*
garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel
permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins
membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

FÉLIX MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,

MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

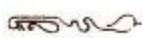
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—  **PRIX MODÉRÉS**  —



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE